

Choisir sa route : des itinéraires spirituels



Le Moyen Age: une religion en mouvement

Les XIIe et XIIIe siècles sont les siècles d'or de la chrétienté et le dynamisme dont elle fait preuve, se reflète, entre autres, dans le mouvement... Les hommes marchent, vont vers un but, autant matériel que spirituel.

La religion trace la route des hommes : le pèlerinage est le chemin du ciel et il se matérialise par la route, longue, difficile et dangereuse, qui aboutit au lieu sacré. C'est souvent la passion des reliques qui fait le pèlerin : appliqué d'abord exclusivement à ceux qui vont à Saint-Jacques de Compostelle, ce terme les regroupera tous : "paumiers" de Jérusalem (parce qu'ils ramenaient des branches de palmiers de Jéricho), "romieux" de Rome, "jacquets" ou "jacquaires" de Compostelle...

La pérégrination est pour beaucoup une forme d'expression religieuse : mais n'est-elle que cela ?

- voie toute tracée et incontournable ou moyen de " s'évader " ?
- obligation ou choix individuel ?
- obéissance à l'Eglise ou au contraire manifestation d'une indéniable liberté ?

Les deux exemples pris dans notre région : les pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle et à Notre-Dame de Rocamadour

- Saint Jacques de Compostelle



Saint Jacques à la basilique Saint-Sernin de Toulouse

Fils de Zébédée et de Marie Salomé, et frère de Jean l'Évangéliste, Jacques, dit le Majeur, a été l'un des plus anciens et des plus proches disciples de Jésus. Il aurait quitté l'Orient et débarqué en Galice, à Iria Flavia (Padron actuellement). Après avoir évangélisé l'Espagne, il serait revenu à Jérusalem pour être décapité, sur ordre du roi Hérode Agrippa II vers 41-43 lors des premières grandes persécutions contre les Chrétiens. Après sa mort, deux disciples auraient embarqué de nuit son corps sur un navire et le bateau, guidé par un ange, serait revenu à Iria Flavia... Le corps de l'apôtre aurait alors été déposé dans un ancien compostum (cimetière) romain : on l'y oublie...

En 813, un ermite, nommé Pélage, est conduit par la clarté d'une étoile miraculeuse à l'emplacement de la sépulture. Le cimetière romain devient alors le "Campus

Stellae", le Champ de l'Etoile. Le roi Alphonse II, prévenu de cet événement, fait édifier trois églises à cet emplacement. Le contexte politique d'alors est constitué de guerres incessantes entre chrétiens et musulmans pour la maîtrise de la péninsule, et Saint-Jacques va devenir rapidement un symbole pour l'Espagne chrétienne. En 844, a lieu la bataille de Clavijo entre Maures et Chrétiens : *Saint-Jacques apparaît en cavalier et remporte la victoire*. Il devient alors le "*matamoros*", le chef spirituel de la Croisade contre les Infidèles.

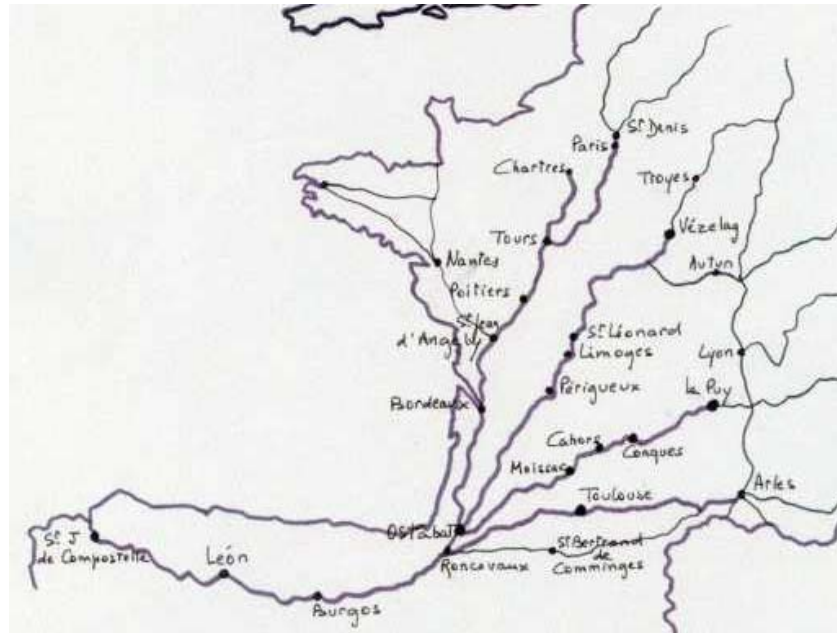
Vers 1161, est créé l'ordre de Santiago, qui associe l'idéal chevaleresque et le culte du Saint. Au fil des siècles, le culte de Saint-Jacques ne cesse de se développer en Espagne. Au cours du Moyen- Age, la vénération s'étend à l'ensemble de la chrétienté. Pèlerinage régional au IXe siècle, Saint-Jacques voit son développement freiné au Xe siècle par l'insécurité des routes à cause des raids musulmans ; mais la reconquête aux XIe et XIIe siècles permit une rapide expansion qui draina d'immenses foules vers Compostelle.

Itinéraires

Les pèlerins venaient de toute l'Europe, et, selon leur région d'origine, pouvaient emprunter, parmi les multitudes de routes, l'une des quatre principales qui aboutissaient à Saint-Jacques :

- la Via Turonensis, de Paris à Ostabat, en passant par Tours (où l'on faisait une étape pour vénérer Saint-Martin), Poitiers, Saintes ; parmi d'autres possibilités, on pouvait aller à St-Jean d'Angély, puis à Bordeaux...

- la Via Lemovicensis (la Limousine), de Vèzelay (où l'on perpétuait le souvenir de Marie-Madeleine), à Ostabat, en passant, parmi plusieurs routes possibles, par Bourges, Châteauroux, St-Léonard de Noblat, Limoges et Périgueux.



- la Via Podensis, du Puy à Ostabat (elle passait notamment par Conques, Cahors, Lectoure, Condom, Eauze, ainsi que par Moissac). Le *Guide du Pèlerin* précise qu'elle était empruntée par les Bourguignons et les Teutons.

- la Via Tolosana, elle, arrive d'Italie et draine les pèlerins venus du bassin méditerranéen ; elle part d'Arles, la voie principale passe ensuite par Saint-Gilles, Lunel, Montpellier, Saint-Guilhem le Désert, Lodève, Castres, Toulouse (où les pèlerins se recueillent auprès du corps de Saint-Sernin), Auch et Oloron. Pour ce trajet, d'autres chemins, à partir de Montpellier, bifurquent vers la Catalogne et la route des Pyrénées, d'autres vers Narbonne, passant alors par Carcassonne, Saint-Girons, Saint-Gaudens, Capvern, l'abbaye cistercienne de Lescale-Dieu et Saint-Pé de Bigorre.

- en vert : route du Piémont des Pyrénées

En Espagne même, le chemin de Puente-la-Reina jusqu'à St-Jacques s'appelait le "*camino francés*", la route des Français. Mais les itinéraires n'étaient pas fixes, les jacquets pouvaient bien sûr passer de l'un à l'autre.



Le costume, un sauf-conduit ?



Copie d'un détail d'une fresque (San Martino dei Buonomini, Florence)

Les pèlerins ne portent pas, à l'origine, de vêtements caractéristiques. Mais petit à petit, le costume va se fixer et devenir le signe distinctif du jacquet, lui servir de "sauf-conduit", lui donner droit à la charité des hospices et des fidèles.

Le pèlerin est vêtu d'une robe, que l'on appelle aussi une cotte, serrée à la taille. Par dessus, il a un surcot avec un capuchon, ouvert devant. Au XVe siècle, le collet du chaperon s'élargit et devient une sorte de cape, *la pèlerine*. Les hommes portent un chapeau de feutre à larges bords qui protégeait à la fois du soleil et de la pluie, les femmes une guimpe. Ils sont chaussés de sandales ou de brodequins mais certains (ou beaucoup ?) vont pieds nus.

Les deux accessoires essentiels sont la *besace*, sorte de sacoche de cuir qui se porte en sautoir (*l'escharpe*). L'autre accessoire est le *bourdon*, gros bâton de 2 mètres de haut environ. Au-dessus de l'endroit de la prise en main, il y a un ou deux renflements où est attachée la gourde, sorte de courge évidée et séchée, nommée aussi *calebasse*, dans laquelle les pèlerins mettent en réserve les rations supplémentaires de vin fournies par certains hôpitaux. On s'appuie sur le bâton quand on est fatigué mais il peut éventuellement servir à se défendre si l'on est attaqué, soit par des hommes, soit par des animaux.

Le symbole du pèlerinage est la coquille ; les jacquets les ramassaient sur les plages de Galice et les ramenaient chez eux, comme preuve de l'accomplissement d'un vœu et comme souvenir. Mais ils pouvaient aussi en acheter à Compostelle sur le parvis de la cathédrale... De plus en plus, les pèlerins la portent fixée au chapeau ou à la cape. Elle est également sculptée sur la plupart des statues de l'apôtre pour le rendre reconnaissable. Pourquoi la coquille ? On ne le sait pas exactement : dans l'Antiquité, les coquillages au sens large étaient des symboles d'amour et étaient censés protéger de la sorcellerie, du mauvais sort, de toutes sortes de maladies. Mais y a-t-il un symbole chrétien ? *Selon une légende, un prince, précipité dans les flots par un cheval emballé, en aurait été retiré par Saint-Jacques et en serait sorti, couvert de coquilles, qui depuis, portent son nom.*

Le miracle du pendu dépendu



Copie d'une peinture sur bois, Musée National de Bavière, Munich.

Certaines légendes rendent compte des risques encourus sur les routes, ainsi que des miracles que pouvait accomplir Saint Jacques ; celle-ci n'est pas spécifique à Toulouse, on la retrouve, identique, dans plusieurs autres villes...

Un Allemand qui se rendait avec son fils au tombeau de Saint-Jacques, en 1020, s'arrêta en route dans la ville de Toulouse. L'hôte chez qui ils logeaient les fit boire plus que de raison et cacha dans leur besace un vase d'argent.

Le lendemain, comme les pèlerins voulaient repartir, l'hôte malhonnête les accusa de vol et, en effet, on retrouva le vase dans leur sac.

Le magistrat ordonna alors que tout ce que possédaient les deux pèlerins soit remis à l'hôte qu'ils avaient voulu dépouiller, et il ordonna que l'un des deux soit pendu. Le père voulait mourir pour que son fils ait la vie sauve et vice-versa. Ce fut finalement le fils qui "l'emporta" et qui fut pendu et le père, désolé, poursuivit son pèlerinage.

Lorsqu'il revint à Toulouse, trente-six jours après, il courut au gibet où pendait son fils et se mit à se lamenter. Mais le fils se mit à parler comme si de rien n'était et lui dit : "Mon cher père, ne pleure pas, car rien de mauvais ne m'est arrivé, grâce à l'appui de Saint Jacques, qui m'a toujours nourri et soutenu." Le père courut vers la ville pour faire état du miracle, la foule arriva sur les lieux, dépendit le fils qui était en parfaite santé, et ce fut l'hôte qu'on pendit à sa place.

Notre-Dame de Rocamadour



Les chemins étaient jalonnés de *montjoies*, c'est à dire, de tertres de pierre, surmontés parfois d'une croix. Dès le XIIIe siècle, ils deviennent des péages auxquels s'intéressent seigneurs et abbés. Ils étaient protégés par des maisons fortes installées près des gués ou des très rares ponts. Il y en avait aussi quand le pays était désert et propice au brigandage, ou à des carrefours importants. On trouvait également des hospices qui appartenaient à de petits seigneurs ou à des ordres de chevalerie (Templiers ou Hospitaliers). Sur les chemins, voyageaient des moines, des seigneurs, des marchands, des troubadours, des trouvères, des jongleurs, qui propageaient les nouvelles.

Comme le pèlerin de Saint-Jacques, celui de Rocamadour a un "uniforme" spécial : il porte un manteau de laine épaisse, ainsi qu'un "*galerus*", qui est une cagoule, ou un chapeau à large bord. Son *escarcelle* est accrochée à un bâton. Il a aussi un insigne : *la sportelle*, une médaille de plomb que l'on peut coudre sur ses vêtements. On peut y voir la Vierge siégeant sur un trône, tenant de la main droite un sceptre fleurdelisé et de la main gauche l'Enfant Jésus.



La plaque commémorant le passage des pèlerins célèbres, en haut des 216 marches de l'escalier...

Les raisons du pèlerinage étaient multiples : expier les péchés, obtenir une guérison, empêcher une catastrophe. Le pèlerinage était parfois imposé, aux hérétiques repentis par exemple, ou à ceux qui voulaient échapper à la peine capitale. Le *Livre des Miracles* (dont la Bibliothèque Nationale de Paris possède 5 copies datant de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle) montre que ceux-ci sont surtout des guérisons (aveugles, sourds, muets, paralytiques, épileptiques...). Mais on trouve aussi d'autres maladies (aliénations mentales, gangrène, morsures d'animaux, blessures par armes blanches, typhus ou typhoïde)... On signale même des accidents du travail : par exemple, un ouvrier reçoit un éclat de pierre dans l'œil en démolissant le mur d'un sanctuaire : il en mourra... Les prisonniers viennent demander d'être libérés, ceux qui prennent des bateaux d'être protégés du naufrage, d'autres encore que leur maison soit protégée de l'incendie... L'un vient solliciter la Vierge parce qu'on lui a volé son blé, un autre parce que son faucon est blessé...



Le pèlerin doit gravir, à genoux, les 216 marches de l'escalier, en récitant un Ave Maria à chaque marche. Il porte autour du cou des chaînes symboliques, les *catenulae*, qui sont la marque de l'esclavage du péché et étaient enlevées après l'absolution des fautes.

On dit que parfois les pèlerins poussaient de tels cris de repentance que les moines venaient rétablir l'ordre à coups de bâton...

L'époque moderne : quelle route pour les protestants ?

Le catholicisme, religion dominante ; quelle route pour les protestants ?

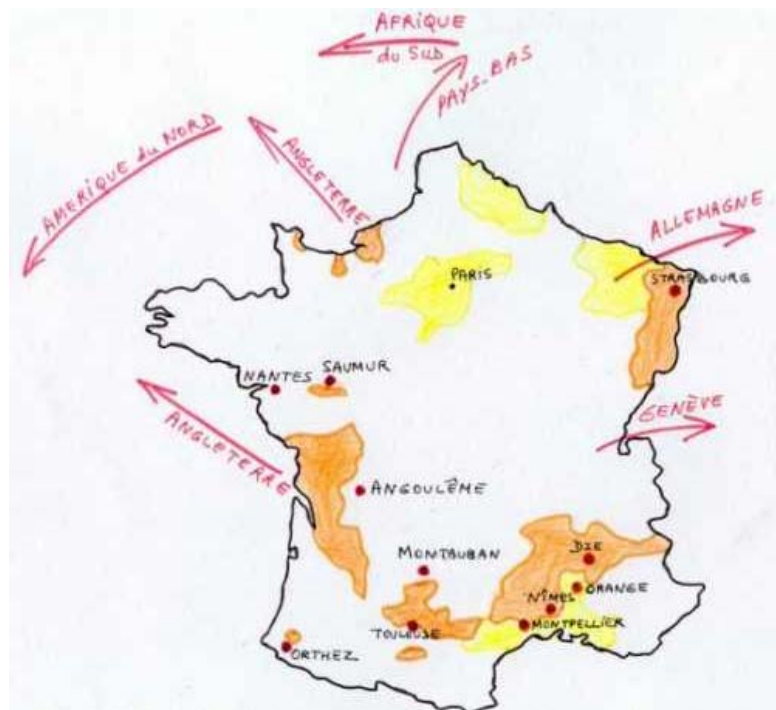
- La route nationale
(édit de Fontainebleau, édit de Versailles, droits de l'homme, articles organiques)
- La route régionale
(abjurer, simuler, partir, résister, affirmer)

Dès le XVe siècle, se fait sentir l'idée de prendre une autre route que celle officiellement proposée : un clergé catholique très critiqué de par son comportement et son ignorance, une spiritualité nouvelle liée aux temps difficiles, "angoisse de la mort et du salut éternel"... expliquent cette évolution.

Le pas décisif est franchi par Luther en 1517-1521 et concerne l'Empire. En France, la doctrine de Luther circule grâce aux livres et aux nouvelles mais c'est Calvin qui fera prendre définitivement le tournant du protestantisme.

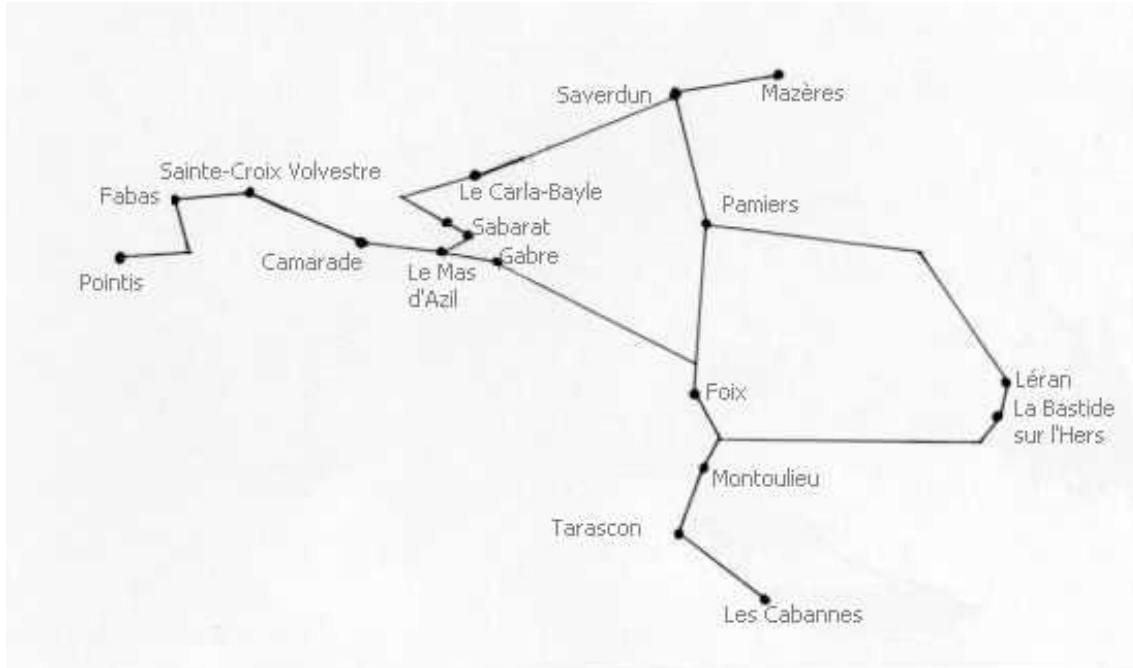
A partir de 1540 (dès 1530 même à Castres), les communautés évangéliques vont se répandre ; en même temps, le pouvoir royal commence les persécutions contre ceux qui ont choisi de prendre une autre route spirituelle : *"celle-ci représente indiscutablement une contestation de l'ordre établi"*, écrit Emmanuel Leroy Ladurie dans le journal " le Monde " du 1^{er} juillet 1997.

Au centralisme monarchique du catholicisme s'est substitué un système protestant basé sur l'idée de Calvin de décentralisation. Devant le risque très grand de déstabilisation du pouvoir, la royauté, après avoir un temps toléré "la religion prétendue réformée" pour rétablir la paix civile (Edit de Nantes), adopte ensuite celle de la fermeture avec la Révocation de l'Edit de Nantes ; Louis XIV reconstruit ainsi l'unité religieuse du royaume.



"Un réformé sur quatre aurait, malgré les risques encourus, choisi l'exil", D. Poton, P. Cabanel.
En orange, les bastions traditionnels, en jaune, les zones d'implantation récente.

Il n'y a plus désormais qu'une seule route... jusqu'en 1787 où, de nouveau, le pouvoir royal reconnaît non pas la liberté de culte mais la liberté de conscience, et enfin en 1802, la reconnaissance par les articles organiques du culte protestant. Désormais, plusieurs chemins mènent à Dieu...



Itinéraires protestants dans le Sud-Ouest : l'Ariège, d'après un croquis de Philippe de Robert.

Acte de répudiation de la Religion Réformée

"L'an mille sept cents soixante quatorze et le vingt et troisième jour du mois de juin, en présence des témoins soussignés, Pierre DALBENQUE, fils de sieur Jean DALBENQUE, bourgeois, et de demoiselle Toinette DABRIN, habitants de Mauvezin, lieu appelé "à la Teulerie", au diocèse de Lombez, âgé de dix et sept ans, ayant reconnu que, hors de la vraie Eglise, il n'y a point de salut, de sa pleine volonté et sans aucune contrainte, a fait profession de foi catholique, apostolique et romaine, et adjure l'hérésie de Calvin, entre les mains de Messire *Christophe Auguste, Henri de VICQUES*, prêtre du diocèse de Paris.....(suivent les noms de plusieurs religieux.).

La dite cérémonie a été faite dans notre église d'Encausse, les jours et an que dessus."

Signé : Pierre DALBENQUE - DE VICQUES, vicaire général, abbé de Saramon - ABADIE, 1^{er} vicaire - UFFERTE, 1^{er} vicaire - DARPARENS, curé d'Encausse.

Chronologie régionale

Dates	Evénements
1530	Apparition de la réforme à Castres (Tarn)
1533	Supplice du bachelier en droit Jean De Cahors brûlé comme hérétique lors de la parution de "Pantagruel" de Rabelais.
1538	Arrêt du Parlement de Toulouse condamnant à mort comme hérétique Loys De Rochete, place du Salin
1558	Naissance des premières églises réformées à Toulouse et dans la région (Haute-Garonne)
1562	Dure répression à Toulouse (Haute-Garonne) Pendaison de BONDEVILLE, typographe, le 20 mai (place du Salin) et de Pierre DU PUIS, libraire, le 29 juin (BMT Res. DXVI203 - 2)
04/10/1572	Prolongement toulousain de la nuit de la Saint-Barthélémy : pendaison de Jean de Coras, recteur de la faculté de droit de Toulouse, recteur d'université converti au protestantisme.
1574	Ouverture d'un Collège protestant à Castres (Tarn)
1600	Fondation à Montauban d'une académie protestante (Tarn-et-Garonne)
1621	Montauban tient en échec durant deux mois et demi les troupes de Louis XIII - Richelieu (Tarn-et-Garonne)
Juin 1622	Place de Nègrepelisse enlevée par les armées royales de Louis XIII , massacre des habitants (Tarn-et-Garonne)
1625	Siège de la grotte du Mas d'Azil, reconquise par les troupes de Louis XIII (Ariège)
1628	Les protestants de St Affrique mettent en échec l'armée royale commandée par Condé (Aveyron)
1647	Naissance de Pierre BAYLE au Carla (Ariège)
1659	Transfert à Puylaurens (Tarn) de l'Académie de Montauban à la suite d'une bagarre d'étudiants (Tarn-et-Garonne)
1664	Un des temples de Montauban est rasé (Tarn-et-Garonne)
1683	Claude BROUSSON tente de rallier autour de son projet une résistance non violente Deuxième temple de Montauban rasé (Tarn-et-Garonne)
11/09/1685	Les protestants abjurent en masse à Millau (Aveyron)
1688	Le prédicant TOURNIER est pendu en Ariège
1689	Massacres dans les montagnes du Tarn à Saint-Jean-del-Frech. Mort du prédicant CORBIERE à la Pierre Plantée (Tarn)
1698	Pendaison de BROUSSON à Montpellier
1734	Assemblée du désert au Rocher de CAILUX (Aveyron)
1762	19 Février : Le Parlement de Toulouse fait pendre le pasteur ROCHETTE qui avait prêché en Haute-Guyenne ainsi que les trois frères de GRENIER, gentilshommes verriers du Mas d'Azil. Mars : Jean CALAS est roué vif, accusé du meurtre de son fils (Haute-Garonne)
1764	5 mai : condamnation à mort des époux Sirven, protestants de Castres accusés d'avoir fait disparaître leur fille qui souhaitait se convertir au protestantisme.
1765	Réhabilitation de Calas
1790	Mai : Bagarre à Montauban entre catholiques et protestants (Tarn-et-Garonne)
1793	Le Temple de Montauban installé dans la chapelle de l'ancien couvent des carmélites (Tarn-et-Garonne)
1809	Création d'une faculté de théologie à Montauban (Tarn-et-Garonne)
1817	Venue à Montauban de l'écossais Robert HALDANE, qui va ouvrir la voie à un renouveau de la pensée évangélique (Tarn-et-Garonne)

Epoque contemporaine : diversité des itinéraires religieux

On constate ces dernières années un développement de formes nouvelles de religiosité, ainsi qu'un regain des pèlerinages, accompagnant ce que Danièle Hervieu-Léger appelle : "*l'éparpillement individualiste du croire*".



Pèlerinages chrétiens et musulmans

Certains pèlerinages, comme celui de la Mecque, ont toujours perduré, et l'Islam est maintenant la deuxième religion de France. D'autres sont relativement récents comme le pèlerinage à Lourdes, d'autres "renaissent" comme ceux de Saint-Jacques, de Chartres ou du Mont-Saint-Michel.

En 1997, les Journées Mondiales de la Jeunesse ont attiré à Paris, plusieurs centaines de milliers de jeunes venus de 140 pays différents. La pérégrination est, plus que jamais, vivante....

Nous nous en tiendrons ici aux grandes religions "*traditionnelles*": les pèlerinages à Lourdes et à la Mecque. Mais nous rajouterons un exemple original, celui du pèlerinage islamo-chrétien, en Bretagne, perpétuant le souvenir des Sept Dormants d' Ephèse, que nous avons sous-titré, "un pont entre deux rives" : peut-on envisager que les religions se rencontrent et rapprochent les hommes plutôt que de les diviser ?

C'est en 1954, quelques mois avant l'insurrection du 1^{er} novembre en Algérie, que Louis Massignon, historien orientaliste, crée le premier pèlerinage islamo-chrétien, en Bretagne (au Vieux Marché, près de Plouaret dans les Côtes d'Armor). Il avait été frappé lors du Pardon de 1953, auquel il assistait pour la

première fois, par la similitude entre les paroles de la vieille *gwerz* chantée en breton, et les versets de la sourate 18 du Coran, la sourate de la Caverne.

Selon la légende, vers 127 après JC, près d'Ephèse (en Turquie), sept jeunes chrétiens se seraient endormis dans une caverne, pour échapper aux persécutions romaines. Vers le milieu du Ve siècle, ils auraient été miraculeusement réveillés par le bruit provoqué par le dégagement de la caverne.

Le culte des Sept Dormants s'installa aussitôt et se développa rapidement, en Orient mais même en Occident.

Dans le texte breton, on évoque une crypte-dolmen, à laquelle est associée le culte des Sept Saints. Leur histoire commence à Ephèse ; ils auraient été victimes des persécutions de l'empereur Décus. Comme ils refusaient de renier la foi chrétienne, on les emmura vivants dans la caverne où ils s'étaient réfugiés, et là, ils dormirent "dix-sept et huit fois vingt ans"... Une chapelle a été construite en leur honneur et la *gwerz* relate de nombreux miracles liés à cette dévotion... Comment ce culte est-il parvenu en Bretagne (peut-être accompagné de reliques) ? Il est probable qu'il se soit propagé en suivant les routes du commerce de l'étain.

Le jour du pèlerinage, la messe est précédée d'une récitation des versets de la sourate 18 en arabe. Dans la nuit, les pèlerins chantent autour d'un feu de joie.

A Ephèse également, on continue à honorer les Sept Dormants : chaque année des dizaines de milliers de pèlerins, musulmans et chrétiens viennent prier et se recueillir à la Maison de Marie et à la Caverne.

Le culte des Sept "Gens de l'Inscription" est célébré aussi dans d'autres pays musulmans : à Damas, en Algérie (aux environs de Sétif). On le trouve également à Grenade.

Pistes pédagogiques

Ce travail résulte d'une interprétation du thème académique " Chacun sa route ", en tenant compte des programmes d'histoire des collèges et lycées.

La première partie, "le Moyen-Age, une religion en mouvement", peut être utilisée : en classe de 5^e - dans la partie du programme intitulée : "*la Chrétienté occidentale* " : "*l'Eglise est présentée comme une structure et un acteur essentiels de l'Occident médiéval. Elle participe à son expansion (évangélisation, pèlerinages, croisades). L'enracinement social et les manifestations de la foi sont étudiées à partir des*

monuments et œuvres d'art. ") (Extraits des IO) en classe de Seconde - dans la leçon : " Carte de la Méditerranée au XIIIe siècle, le carrefour de trois civilisations : "on situera sur une carte du bassin méditerranéen les civilisations de la Chrétienté occidentale, de l'Empire byzantin et de l'Islam au XIIIe siècle et on présentera brièvement leurs spécificités.

La deuxième partie : "l'époque moderne : le catholicisme, religion dominante, quelle route possible pour les protestants ?" en classe de 5^e - à l'échelle nationale et régionale : "*La Renaissance, phénomène culturel, la Réforme, phénomène religieux, ne sont pas aisément accessibles à des élèves de 5^e. On s'efforcera donc à une approche aussi concrète que possible : étude cartographique (...) recours (...) aux œuvres d'art (...) et aux textes littéraires.*" en classe de 4^e - "*L' Ancien régime en France : aspects économique, social, religieux, culturel et politique. La remise en cause de l'absolutisme : la France des XVIIe et XVIIIe siècles (on distingue trois moments forts dont la France de Richelieu dans laquelle s'affrontent la majorité catholique et la minorité protestante.)*. Les exemples sont pris dans notre région et s'accompagnent de l'étude de grands textes fondateurs comme l'Edit de Nantes et sa Révocation.

La dernière partie du dossier : "l'époque contemporaine, diversité des itinéraires religieux"

en Terminale générale : *on étudiera à titre d'exemple les évolutions religieuses culturelles et artistiques de la France de 1945 à nos jours.*

en Terminale de LP : éventuellement, dans le cadre de l'étude du monde contemporain.

Une approche pluridisciplinaire semble souhaitable pour exploiter au maximum les pistes proposées dans ce dossier, notamment en histoire-géographie, français, langues, arts plastiques et éducation musicale.

Certains exemples fournis peuvent également être utilisés dans le premier degré. La totalité de ce dossier a été publiée aux éditions du CRDP en septembre 1999.

Bibliographie

Nouveautés:

Denise Péricard-Méa, *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Age*, thèse publiée en 2000, PUF.

Première traduction intégrale en français du *Codex Calixtinus*, manuscrit du XIIe siècle conservé à la cathédrale de Compostelle, traduction de Bernard Gicquel, parue sous le titre *La légende de Compostelle*, Tallandier 2003.

Sites internet

<http://www.saint-jacques.info/biblio.html>

Fondation David Parou Saint-Jacques

<http://www.saint-jacques.info>

Ouvrages généraux

Le pèlerinage aux sources, Lanza del Vasto, Denoël, 1951.
Les pèlerinages à travers les siècles, Romain Roussel, Payot, 1954.
Histoire religieuse de l'Occident médiéval, Jean Chelini, Armand Colin, 1968.
Sanctuaires et chemins de pèlerinage, Raymond Oursel, Cerf, 1997.

Sur le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle

Priez pour nous à Compostelle, Pierre Barret, Jean-Noël Gurgand, Hachette, 1978.
Les chemins de Saint-Jacques, Yves Bottineau, Arthaud, 1983.
Compostelle, le grand chemin, Xavier Barral i Altet, Découvertes Gallimard, 1993.
Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, Jeanne Vielliard, Librairie philosophique J.Vrin, 1997.
La légende dorée, Jacques de Voragine, Points Seuil, 1998

Sur le protestantisme

Histoire des protestants en France (ouvrage collectif), Toulouse, Privat, 1977.
Les protestants au XVIe siècle, Janine Garrisson, Fayard, 1988.
Les protestants français du XVIe au XXIe siècle, Didier Poton, Patrick Cabanel, Nathan Université, 1994.
Histoire du protestantisme, Jean Baubérot, PUF, Que sais-je, 1987

Les Camisards, Philippe Joutard, Gallimard, 1976 (2e édition, 1994)
Les protestants en France de 1800 à nos jours, Histoire d'une réintégration, André Encrevé, Stock, 1985
Le refuge huguenot, Michel Magdelaine, Rudolph von Thadden, Paris, A.Colin, 1985
Une histoire des protestants en France, Marianne Carbonnier-Burkand, Patrick Cabanel, éd.Desclées Debrouwer, 1998

Autres ouvrages

L'Islam, Michel Reeber, Les essentiels Milan, 1999.
Le Livre des Miracles de Notre-Dame de Rocamadour, 2^e colloque de Rocamadour, 1972.
Le pèlerin et le converti, Danièle Hervieu-Léger, Flammarion, 1999.

Articles

Marcher vers Compostelle, Michel Sot, L'Histoire, n° 7, décembre 1978.
Compostelle, cent ans de pèlerinage, Pierre-André Sigal, L'Histoire, n° 193, novembre 1995.
Le pèlerinage à la Mecque, Michel Chodkiewicz, L'Histoire, n° 16, octobre 1979.
Pèlerinages, le Courrier de l'UNESCO, mai 1995.

Brochures

La crypte-dolmen des VII Saints Dormants d'Ephèse, Extrait des Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes du Nord, 1992.